

Jésus entend, il se retire de là, en barque, vers un lieu désert, à part. Et le foules entendent : elles le suivent à pied, des villes. En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux : il guérit leurs invalides.

Le soir venu, les disciples s'approchent de lui en disant : « Le lieu est désert. L'heure déjà est passée. Renvoie donc les foules, qu'ils s'en aillent dans les villages s'acheter des aliments. » Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur, vous, à manger. » Ils lui disent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » Il dit : « Apportez-les moi ici. » Il ordonne aux foules de s'installer sur l'herbe. Il prend les cinq pains et les deux poissons, il lève le regard au ciel. Il bénit, partage et donne aux disciples les pains, et les disciples, aux foules. Ils mangent tous et se rassasient. Ils enlèvent les parts en surplus : douze couffins pleins ! Ceux qui ont mangé étaient quelque cinq mille hommes, sans compter femmes et enfants. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Le partage des pains et des poissons est tellement important que les quatre évangélistes le rapportent. Non pas pour transmettre la chronique d'un épisode de la vie de Jésus mais pour développer une théologie. En effet ils anticipent et représentent la dernière cène, l'eucharistie de Jésus. C'est ainsi que l'évangéliste Matthieu commence avec les mêmes mots que ceux du dernier repas « *Le soir venu..* ».

Il emploie également un verbe important « *Il ordonne aux foules de s'installer sur l'herbe.* » Le verbe traduit ici par 's'installer' est en fait 's'allonger'. « *Il ordonne aux foules de s'allonger..* » comme lors de la dernière cène. Pourquoi s'allonger ? Dans les repas festifs et solennels, comme pour la Pâque, les seigneurs, qui avaient toujours quelqu'un pour les servir, mangeaient selon l'usage gréco-romain allongés sur des petits divans. Alors Jésus en invitant les disciples à ordonner aux foules de s'allonger donne le sens profond de l'eucharistie. La communauté doit se mettre au service de ceux qui sont considérés esclaves pour qu'ils puissent se sentir 'seigneurs'.

Le repas de Jésus est le repas où Jésus libère de l'humiliation ceux qui étaient considérés pécheurs, car le Seigneur les traite avec honneur dans l'eucharistie. Il rassemble ceux qui étaient éloignés, il accueille ceux qui étaient délaissés, marginalisés. Nous voyons donc que ce verbe 's'allonger' a un sens profond.

Jésus « *prend les cinq pains..* », et comme lors de la dernière cène, « *il lève le regard au ciel. Il bénit..* » Jésus se met en communion avec le créateur, avec l'action créatrice de Dieu, pour prolonger son action créatrice, il « *partage les pains..* » dans cette narration l'évangéliste élimine les poissons pour faire comprendre le sens qu'il donne à l'eucharistie, « *Il bénit, partage et donne aux disciples les pains,* ».

Il y a ici une omission importante : Jésus ne demande pas à la foule de se laver les mains. On ne pouvait pas se mettre à table sans avoir auparavant accompli le rituel de l'ablution car il fallait être pur. Voilà le sens profond de l'eucharistie : il est inutile de se purifier pour accueillir l'eucharistie car c'est en l'accueillant que l'on devient pur. C'est accueillir le pain partagé qui purifie. L'eucharistie n'est pas une récompense pour ceux qui se le méritent mais un don pour ceux qui en ont besoin.

Et Jésus « *donne aux disciples les pains, et les disciples, aux foules.* » Il est important de souligner que les disciples doivent donner le pain à la foule. En effet il ne sont pas propriétaires du pain mais il ne sont que des serviteurs. Le pain, ils ne doivent pas l'administrer mais simplement le distribuer. Et donc le rôle des disciples est celui de donner le pain aux gens sans leur demander un certificat de bonne conduite.

La finale semble un peu étrange. Après avoir énuméré les personnes qui ont mangé – 5000 – car 50 et ses multiples ont le sens de l'action de l'Esprit. L'évangéliste fait comprendre que ce

partage du pain a quelque chose à voir avec l'amour, l'Esprit. L'évangéliste conclut en disant « *Ceux qui ont mangé étaient quelque cinq mille hommes, sans compter femmes et enfants.* » Pourquoi ? Dans le culte de la synagogue était nécessaire la présence d'au moins 10 hommes, sans compter les femmes et les enfants, pour pouvoir faire une célébration. Alors l'évangéliste veut faire comprendre que le nouveau culte ne se célèbre pas dans une synagogue mais à travers la pratique des béatitudes. Seulement ceux qui ont accepté de partager peuvent faire le don de leur propre vie et communiquer la vie aux autres. Le don de sa vie, c'est à dire le don de ce que l'on est, n'est possible qu'en le précédant du don de ce que l'on a.

Alors le nouveau culte n'est plus dans la synagogue qui, cela dit en passant, a été le lieu de l'incrédulité pour le Seigneur. Mais surtout le nouveau culte n'est plus envers Dieu car Dieu, à travers Jésus (qui est appelé dans cette évangile Emmanuel, "Dieu avec nous") rejoint les hommes.

Cet épisode est donc très important : l'évangéliste ne fait rien d'autre qu'anticiper et représenter la cène eucharistique.